

I. Résumé

Thèse :

La médecine du XVII^e siècle pratiquait la saignée sans modération, sous l'influence des idées de Descartes qui voyait le corps comme une machine. On purgeait donc allègrement cette machine, au risque de provoquer la mort du patient, car on ne savait encore presque rien de son anatomie.

Plan :

1 : §§ 1-6 : Au XVII^e siècle, plutôt que d'agir sur l'alimentation, on préfère pousser le corps à évacuer l'excès supposé d'excréments, de sueur et de sang.

2 : §§ 7-8 : CAR la vision du corps comme une machine pleine de tuyaux s'est développée, et on craint surtout qu'elle ne se bouché, qu'elle ne sature.

3 : § 9 : MAIS on prend des risques en prétendant en faire la vidange, avec des transfusions de sang de mouton qui échouent misérablement.

4 : § 10 : on doit DONC admettre en fin de compte qu'on ne sait pas vraiment comment tout cela fonctionne.

Corrigé (105 mots) :

Au dix-septième siècle, plutôt que de modérer son alimentation pour assurer sa santé, on préfère vider le corps de ses excès supposés d'excréments, de sueur et de sang. On ne trouve pas que la saignée, en particulier, puisse être néfaste et on la pratique sans limites.

Car on croit comme Descartes que le corps est une machine, et on veut vidanger ses tuyaux pour éviter qu'ils ne se bouchent.

Mais les expériences de transfusion du mouton vers l'homme tournent à la catastrophe, et forcent les savants de ce temps à admettre qu'ils savent encore peu de choses en anatomie humaine.

II. Dissertation

Sujet :

« Il est impossible que les hommes connaissent assez toutes les figures et tous les mouvements des petites parties de leur corps et de leur sang... »

Reformulations :

La connaissance de l'anatomie sera-t-elle un jour complète ?

L'homme finira-t-il par tout savoir sur son corps ?

La nature humaine nous sera-t-elle un jour entièrement dévoilée ?

Thèse :

On peut raisonnablement espérer tout savoir un jour de ce qui nous concerne...

Pour Canguilhem, **la nature tire toujours les mêmes ficelles** ; ce que nous apprenons dans nos expériences sur les animaux nous permet de savoir comment nous sommes constitués, à quelques détails près.

Marlen Haushofer, malgré le dénuement et l'ignorance dans lesquels elle se trouve, arrive malgré tout à se soigner d'un **abcès dentaire** et survit à un **épisode fiévreux** qui lui a fait perdre la notion du temps. Elle parvient aussi à trouver l'équilibre dans ses travaux physiques en adoptant « **le pas du paysan** ».

Antithèse :

Mais certaines réalités de notre corps nous échappent ;

Canguilhem met en garde contre la croyance naïve selon laquelle la biologie ne serait que de la physique et de la chimie : « **La vie humaine peut avoir un sens biologique, un sens social, un sens existentiel.** (...) Un homme ne vit pas uniquement comme un arbre ou un lapin. »

La narratrice du *Mur invisible*, elle, observe une **dissociation entre son corps et son esprit** lorsqu'elle se heurte au mur éponyme du roman : « Mon cœur avait eu peur avant que je le sache. »

Synthèse :

Il faut se contenter d'une connaissance approximative, car le vivant est impossible à fixer dans un cadre strict ;

Pour l'auteur de *La Connaissance de la vie*, « **savoir pour savoir ce n'est guère plus sensé que manger pour manger** », et « pour faire de la biologie, (...) nous avons besoin parfois de **nous sentir bêtes** » ; le vivant est une route qui avance en même temps que nous essayons de l'étudier.

Chez Marlen Haushofer, c'est aussi en se résignant à **accepter les choses telles qu'elles sont** que la narratrice finit par trouver la paix. Elle ne cherche pas à compenser le **vieillissement de son visage**, et la mort n'est pas une réalité pour elle : « je n'ignore pas, comme tout un chacun, que je vais mourir, mais mes pieds, mes mains, mes entrailles l'ignorent encore et c'est pourquoi **la mort me semble tellement irréelle** »